

minion. This would give a law on which all were agreed—a measure for the relief of traders and traders only. There was a good deal of force in the argument advanced by the member for South Oxford that the law should be general, but lest the bill should not become law this session it was best to modify it by making it applicable to traders only. Next session, on a fair representation from any one Province, the law could be extended so as to meet their case. (Hear, hear.)

Mr. Bodwell's amendment was then put and lost, and Mr. Ross's carried.

The clause as amended was carried.

Mr. Blake—How does the 1st clause read now?

The Chairman—This Act shall apply to traders only.

On the second clause, which provided for assignments,

Mr. Blake objected to a section of it which interfered with voluntary assignments. It was not well, he thought, to interpose any obstacle in this direction. He would rather place restrictions on the discharge of the debtor than raise any obstacles to his making an assignment. In this respect he much preferred the Bill as it originally stood.

Hon. John Sandfield Macdonald said there should be some provision for punishing parties who did not make an assignment when they ought to do so, and he read a letter from a distinguished Judge, who expressed his concurrence in the views he (Mr. Sandfield Macdonald) had expressed at the second reading of the Bill as to the outrageously easy manner in which fraudulent debtors were allowed to whitewash themselves, and said that for the last twenty-five years our laws had been far too much in favour of the debtor, rather than of the creditor. In England, the finger of scorn was pointed at the man who defrauded his creditors. Here, he was considered a very clever fellow, and the law gave him every facility. He contended that some other machinery should be provided for carrying out the law than had hitherto existed, or this law would be as inoperative as any of its predecessors.

Hon. Mr. Abbott pointed out that it would involve great expense to establish special Courts of Bankruptcy Commissioners. He believed that in Lower Canada the Judges had performed the duty of suspending certificates, where such a course was called for.

[Sir John A. Macdonald.]

Dominion. On aurait ainsi une loi acceptée par tous et avantageuse uniquement aux commerçants. Le député d'Oxford Sud a présenté un argument de poids en exigeant l'application uniforme de la loi. Toutefois, si l'on veut vraiment que cette loi entre en vigueur au cours de la session actuelle, la meilleure façon de procéder est de la modifier afin qu'elle ne s'applique qu'aux commerçants. Au cours de la prochaine session les provinces pourront demander un élargissement du champ d'application (applaudissements).

L'amendement de M. Bodwell, mis aux voix, est rejeté; celui de M. Ross est adopté.

L'article modifié est adopté.

M. Blake: Quel est le nouveau libellé du premier article?

Le Président: La loi visera uniquement les commerçants.

Au sujet du deuxième article concernant les cessions.

M. Blake s'oppose à un paragraphe qui entrave les cessions volontaires. Il pense qu'il ne devrait pas exister d'obstacle. Il préférerait que l'on restreigne les possibilités d'acquiescement au lieu de compliquer la procédure de cession. Il préfère l'ancien libellé.

L'hon. John Sandfield Macdonald déclare qu'il faudrait prévoir une disposition visant à punir les débiteurs qui n'ont pas engagé la procédure de cession en temps voulu. Il fait lecture d'une lettre que lui a envoyée un éminent juge qui y exprime son accord avec l'opinion qu'il (M. Sandfield Macdonald) a exprimée lors de la deuxième lecture du projet de loi. Il avait déclaré qu'il était outrageusement facile pour un débiteur frauduleux de se disculper et que dans les 25 dernières années, nos lois ont trop favorisé le débiteur aux dépens du créancier. En Angleterre, on montre du doigt une personne qui fait une faillite frauduleuse. Ici, on la considère comme astucieuse et on lui accorde toutes sortes de facilités. A son avis, il faudrait trouver un autre moyen de faire respecter cette loi afin qu'elle ne soit pas aussi inefficace que celles qui l'ont précédé.

L'hon. M. Abbott fait remarquer qu'il en coûterait cher de nommer des commissaires de tribunaux de commerce. Dans le Bas-Canada ce sont les juges eux-mêmes qui sont chargés d'interdire le concordat lorsqu'ils estiment que cette mesure n'est pas appropriée.